



À l'entame de l'été, nous avons plaisir à vous adresser, en quelques paragraphes tout récemment mis à jour, le projet scientifique et culturel de notre jeune musée.

Très cordialement à vous et à bientôt vous revoir en nos murs,

L'équipe du Trinkhall.

LE TRINKHALL ET LA PUISSANCE EXPRESSIVE DES MONDES FRAGILES



Jeanine Simon, *crayon gris et pastel gras, 1996, La "S" Grand Atelier, Vielsalm (B)*

Le Trinkhall museum, succédant au Madmusée, a ouvert ses portes le 18 juin 2020. Il abrite une collection, unique au monde, d'œuvres d'art réalisées en contexte d'atelier par des artistes en situation de handicap mental, de déficience cognitive ou de grande fragilité psycho-sociale. La collection du Trinkhall, qui ne cesse de s'accroître, est riche de plus de trois mille pièces (peintures, dessins, gravures et sculptures), provenant du monde entier et patiemment rassemblées depuis une quarantaine d'années sous la bannière du Créahm, du Madmusée et, aujourd'hui, du Trinkhall museum.

L'intérêt patrimonial de la collection est exceptionnel. D'abord par la

richesse, la diversité et la qualité, aujourd'hui pleinement reconnues, des œuvres qui y sont conservées. Ensuite par le témoignage qu'elle offre, en son lieu singulier, d'une poétique de l'ailleurs, des marges ou des frontières qui, depuis plus d'un siècle, met très profondément en mouvement la création artistique. Enfin, par tous les liens, qu'elle rend visibles et intelligibles, s'établissant entre art et société. Le projet scientifique et culturel du Trinkhall, entièrement repensé au cours des années de fondation qui ont précédé l'ouverture du nouveau musée (2017-2020), repose sur ces trois axes qui, ensemble, engagent notre politique de conservation, d'accroissement, de diffusion, de recherche et de médiation.

Pour le dire d'un trait, il s'est d'abord agi, pour nous, d'affranchir la collection des catégories d'usage qui en circonscrivaient la perception et, ainsi que nous en prenions conscience, entravaient sa mise en œuvre. Au premier rang de ces catégories d'usage, la notion d'art brut, privilégiée par les anciennes directions du Madmusée, enfermait la collection dans une sorte de ghetto artistique qui ne permettait plus de lui faire justice. Elle la réduisait au contraire à des formes esthétiques convenues et soutenues, du point de vue de leur réception, tantôt par un imaginaire factice de liberté et de spontanéité, tantôt par les principes (essentialisme et individualisme) qui régissent sourdement la construction théorique de la notion d'art brut et de ses divers avatars.

Il nous fallait prendre le large : émanciper la collection des catégories convenues et ainsi faire droit à son extraordinaire richesse et diversité, renonçant dès lors à toute forme d'assignation esthétique, peu ou prou réductrice et stigmatisante. Le Trinkhall museum n'est pas un musée d'art brut, ou singulier, ou outsider, ou différencié. C'est un musée d'art contemporain, au sens très ouvert du mot contemporain qui renvoie à la nécessité d'adresser au présent les questions qui importent. La collection qu'il abrite est composée d'œuvres d'art réalisées en atelier par des personnes fragiles, généralement en situation de handicap mental. Ce sont là des caractéristiques contextuelles, certes décisives pour la mise en œuvre de notre projet, mais qui ne disent rien, *a priori*, de la nature ni de l'esthétique des œuvres que nous conservons, que nous célébrons, que nous étudions, que nous diffusons. Les œuvres conservées dans la collection du Trinkhall sont des œuvres d'art à part entière, sans aucune restriction de forme, de genre, de façon, de style ni, bien entendu, de qualité. C'est à ce titre que nous entendons leur donner force et existence dans le monde de l'art et de la culture. Quant aux données contextuelles qui permettent, malgré la mise en suspens des catégories, de circonscrire la collection – *l'atelier*, d'une part ; *la fragilité*, d'autre part –, elles constituent également les points forts de notre projet scientifique et culturel. L'adossement des œuvres à la création en atelier – la connaissance approfondie que nous en avons, les liens très étroits que nous entretenons avec les ateliers dont elles émanent –, nous permet de les étudier dans toute la richesse et la complexité des dispositifs qui en ont rendu possible la réalisation. L'atelier est, à nos yeux, le laboratoire privilégié nous permettant d'explorer, en toutes ses dimensions processuelles, ce que nous appelons la *condition artistique*, au même titre que l'on parle de la *condition humaine*. Enfin, la fragilité mentale ou cognitive des artistes de la collection, on l'aura compris, n'est d'aucune manière synonyme de faiblesse ou de médiocrité, mais au contraire de force d'expression, qui ne cesse de nous éblouir et de nous mettre en mouvement. Ainsi, s'il fallait, en quelques mots, résumer notre projet muséal, la mission dont, avec la collection, nous sommes investis, ce serait en ces termes : la défense et l'intelligence de la *puissance expressive des mondes fragiles* qui, aujourd'hui plus que jamais, nous paraît d'une brûlante actualité.

L'affranchissement raisonné des catégories d'usage ; l'attention accordée aux processus de la création par le moyen, notamment, de l'atelier ; la mise en perspective, en toute sa complexité, de la notion de fragilité : tels sont les points d'appui de la politique muséale du Trinkhall, que résume la notion d'« arts situés », ne désignant aucunement une nouvelle catégorie esthétique, mais renvoyant à une méthode de travail, aux formes d'attention que nous accordons aux œuvres que le musée abrite. Cette politique nous permet de mobiliser la collection d'une manière entièrement renouvelée et, d'un même mouvement, d'en inscrire la perception et l'étude dans le cadre général d'une histoire de l'art et d'une muséologie pensées et vécues l'une et l'autre comme une anthropologie. Nous avons en quelque sorte cessé de seulement regarder la collection avec les yeux du monde de l'art pour regarder le monde de l'art – et, pourquoi pas ?, le monde en général – avec les yeux de la

collection. Nous travaillons désormais, non plus *sur*, mais *avec* la collection. Elle est notre « village d'Amazonie », elle nous autorise et nous oblige – le lieu dont nous partons et auquel sans cesse nous revenons pour « adresser au présent les questions qui importent » dans une perspective indissociablement artistique, culturelle, sociétale et, au sens le plus général du terme, politique. Les recherches que nous menons, notre politique de conservation et d'accroissement, nos expositions, nos publications, nos instruments de médiation et de communication, les événements que nous organisons, nos journées d'études, conférences et colloques, les partenariats que nous développons, concourent à la réalisation de ce même projet scientifique et culturel.